

DOSSIER DE PRESSE MARS

20



HEXAGONE
SCENE NATIONALE
ARTS — SCIENCES

19

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU



MARS 20

10 | 11 THÉÂTRE • PERFORMANCE

SCREENAGERS

GIUSEPPE CHICO • BARBARA MATIJEVIC

13 THÉÂTRE

RENCONTRE AVEC PIERRE PICA

EMILIE ROUSSET

26 MUSIQUE

OPUS 111

BEETHOVEN • FABRIZIO CASSOL • AKA MOON

Dans le cadre du festival Détours de Babel



THÉÂTRE - PERFORMANCE

SCREENAGERS

Giuseppe Chico • Barbara Matijevic

MAR

**MA 10
ME 11**
20H

DURÉE 1H

TARIFS :

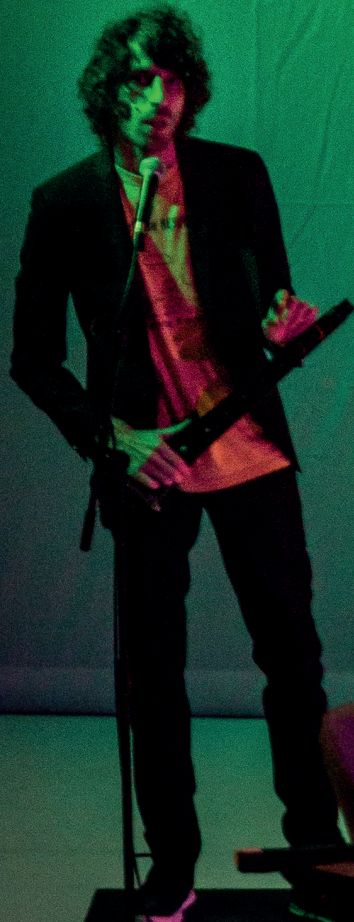
NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

FAMILLE 14 € 9 €



Concept Giuseppe Chico et Barbara Matijevic
Interprétation et collaboration artistique
Pierre-Erick Lefebvre
Régie Stéphane Leclercq
Programmation
Pierre-Erick Lefebvre et Noé Orégia
Collaborateur technique Mikaël Bouillot
Développement et production Marion Gauvent
Administration Dantès Pigeard
Photos Mathieu Edet

Production Tréteaux de France – Centre dramatique national. *Céleste grande* est soutenu par le département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif «In Situ, artistes en résidence dans les collèges». Le texte a été écrit dans le cadre d'une commande du Festival en Acte(s).

RENCONTRE avec les artistes à l'issue de la représentation.
MA 10 MAR

CONFÉRENCE Tous (hyper)connectés ?
de Michaël Stora, psychologue
Bibliothèque Simone Lagrange/ Mi-plaine – Meylan
JE 12 MARS 20H



L'équipe artistique — que nous avons déjà accueillie avec *Forecasting* et *Notre performance quotidienne* — s'est immergée dans un premier temps dans les habitudes d'usage d'Internet, à travers des rencontres et des conversations menées avec des collégiens et lycéens. Celles-ci ont notamment eu lieu lors d'une résidence à l'Hexagone en avril 2019. Être sur le terrain, une manière de nourrir leur travail.

Aujourd'hui, nous vivons tous connectés au Web et nous ne pouvons plus nous passer du numérique. C'est un tournant dans notre histoire.

Depuis les débuts de leur collaboration artistique, Giuseppe Chico et Barbara Matijevic explorent les liens entre nouveaux médias et inconscient collectif.

Screenagers est une pièce qui parle des structures et des modes d'interaction propres aux interfaces numériques. Des jeux vidéo aux *visual novel**, des plateformes de chats en direct à celles d'achat en ligne, des objets connectés à l'informatique vestimentaire, des applications vidéo-musicales aux jeux de pistes géo-localisés, la pièce envisage ces typologies de dispositifs comme autant de fictions en essayant de nourrir sa propre dramaturgie par les structures et les designs de chacune d'entre elles. Que ce soit sous la forme d'un karaoké d'après un flux de tweets ou d'après des vidéos en direct de YouTube, *Screenagers* donnera entre autres la possibilité au public de participer par moments à son écriture.

* *Visual novel* (litt. « roman visuel ») est un genre populaire au Japon mais moins



NOTE D'INTENTION

Nous passons notre vie devant des écrans : actifs sur les réseaux sociaux, en train de regarder la dernière suggestion de Youtube, à converser par chat, à chercher des informations utiles, à faire des achats ou tout simplement à flâner. Et si ces activités - cliquer, envoyer des SMS, mettre à jour son statut et naviguer de lien en lien - étaient utilisées comme matière première pour créer des œuvres d'art captivantes et émouvantes ? Pourrions-nous par exemple écrire un bon roman en pillant notre fil twitter ? Pouvons-nous considérer nos séjours sur le Web comme des sortes de récits épiques écrits à notre insu et sans effort, gravés dans l'historique de notre navigateur comme des œuvres d'un nouveau genre ? *Screenagers* est la tentative de mettre en scène cette écriture non avouée de la connexion permanente. Basé sur la vie et le travail de Pierre-Erick Lefebvre - musicien, artiste de réseau, concepteur de jeux vidéo, programmeur, interprète multimédia et bricoleur, - le spectacle se développera comme une sorte de bildungsroman, ce genre littéraire qui montre le parcours d'un jeune protagoniste de l'enfance à l'âge adulte et qui sera ici étroitement lié aux avancées de la révolution numérique. De ce fait, la dramaturgie reflétera cette nature surréaliste du web en tant que média contradictoire et fragmenté, dans un mélange électrifiant de logique et de non-sens mêlant sans effort des éléments de concert, de stand-up comédie, de conférence et de performance visuelle. Et si, au lieu d'essayer de rassembler ces divers fragments en quelque chose d'unique et de cohérent - ce que beaucoup ont essayé désespérément de faire - nous explorons le contraire : adopter la disjonction comme une manière plus organique d'encadrer ce qui est un média qui défie la singularité. Du jeu vidéo au visual novel, des plateformes de chat en direct à celles d'achats en ligne, des objets connectés à l'informatique vestimentaire, des applications vidéo-musicales aux jeux de pistes géolocalisés, la pièce traversera ces typologies de dispositifs comme autant de fictions en essayant de nourrir sa propre dramaturgie par les structures et les designs de chacune d'entre elles. Nous sommes convaincus que l'apprentissage, l'interaction, la conversation et l'engagement se poursuivent comme avant, mais que cela prend des formes nouvelles et différentes. Nous pensons qu'il est temps de laisser tomber la culpabilité simpliste « de perdre du temps sur Internet » et de commencer plutôt à explorer - et peut-être même à célébrer - les possibilités complexes qui nous attendent.

NOUVEAUX MEDIAS ET INCONSCIENT COLLECTIF

Une nouvelle expérience cognitive

Cela fait près d'une quinzaine d'années que nous, Barbara Matijevic et Giuseppe Chico, nous sommes sur Internet, qu'on fait des recherches, qu'on visite des sites. Les recherches qui nécessitaient autrefois des journées entières entre les étagères d'une bibliothèque, peuvent désormais être effectuées en quelques minutes. Un tour sur Google, quelques clics rapides sur les liens et on obtient les détails d'un fait ou d'une citation qu'on cherchait. On ne pourrait même pas compter les heures épargnées en transports publics ou les litres de diesel économisés grâce à Internet. Même lorsqu'on ne travaille pas, on navigue volontiers dans l'archipel de données qui constitue le Web, avec notre souris comme bateau, pour nous laisser dériver d'un lien à l'autre dans une excursion dont on serait conscient de la destination qu'un certain temps après. C'est un fait : Internet est devenu notre moyen de transport préféré et on est en quelque sorte accros. Pendant des siècles, historiens et philosophes ont discuté du rôle de la technologie dans la formation d'une civilisation. Certains ont suivi la vague du déterminisme technologique, selon lequel le progrès technologique est perçu comme une force autonome échappant au contrôle de l'homme. À l'autre extrême, les adeptes de l'instrumentalisme, qui minimisent le pouvoir de la technologie, estiment que ses dispositifs sont des simples artefacts neutres totalement soumis aux désirs conscients de leurs utilisateurs. Peut-être que le conflit entre déterministes et instrumentalistes ne sera jamais résolu : parfois c'est vrai que nos outils font ce qu'on leur dit de faire ; à d'autres moments, on s'adapte à leurs demandes. Mais il y a une chose sur laquelle les déterministes et les instrumentalistes peuvent s'entendre : les avancées technologiques ont marqué souvent des tournants dans l'histoire. Dans une large mesure, notre civilisation a pris sa forme actuelle à la suite des technologies que les gens ont commencé à utiliser. « Nous modélisons nos outils », observait le prêtre jésuite et spécialiste des médias John Culkin en 1967, « donc nous nous modélisons nous-mêmes ». Après toutes ces années passées sur la Toile, on sent que quelque chose a changé en nous, comme si à chaque nouvelle navigation la ductilité de notre cerveau était mise à l'épreuve, et qu'Internet, comme un fourneau à haute température, allumait notre cerveau jusqu'à le faire devenir incandescent. Mais qui est alors le forgeron qui apporte la force nécessaire

pour allonger, courber, arrondir notre conscience ? Dans le jeu vidéo en ligne Minecraft, un personnage, construit comme un Lego, avec un outil à la main, souvent une pioche, évolue dans un environnement qu'il fabrique au fur et à mesure qu'il le traverse et s'il le traverse, c'est parce qu'il est en train de le fabriquer, dans un procès récursif. Voilà déjà ce qui nous attire vers Internet, cette manière qu'il a de dédoubler notre conscience. Comme le personnage de Minecraft avançant dans son paysage, on peut faire coexister les rouages de la spéculation et du travail à un état propre à la contemplation ou excitation pour une nouvelle découverte et c'est par cette contemplation ou excitation que la spéculation reprend son chemin, dans un va-et-vient qui dure toute une journée jusqu'à ce que la nuit tombe. C'est quand le moment du repos arrive que les choses changent. Dehors le soleil commence à tomber et la nature se rapproche du sommeil. Tout semble bien se terminer. Mais dans le monde de Minecraft ainsi que dans le nôtre, il y a toujours une créature qui reste éveillée et qui, selon le mode de jeu qu'on a choisi pour interagir avec son monde (désormais devenu le nôtre) : créatif, aventure ou spectateur, peut s'afficher inoffensif, complice ou bien nous troubler jusque dans nos rêves. Depuis les débuts de notre collaboration artistique, nous avons beaucoup exploré les liens entre les nouveaux médias et l'inconscient collectif, ainsi que les stratégies mises en place par cet inconscient pour nous parler à travers ces nouveaux médias (au final sommes-nous des médiums ?), dans un va-et-vient prolifique qui a permis de générer des nouveaux régimes de fictions ou a parfois alimenté des modèles narratifs existants. Mais ce que nous avons créé jusqu'à présent, nous l'avons fait à partir de notre génération, née avant l'invention d'Internet, et se trouvant ainsi face à un léger et malicieux paradoxe : questionner le 21^e siècle avec les ressources du 20^e. Alors, comment se trouver à l'heure de son temps ? Sans avoir non plus l'envie et la prétention de lui être synchrone ? Comment parler du 21^e siècle avec les ressources du 21^e siècle ?

GÉNÉRATION INTERNET OU LA NAISSANCE DE SCREENAGERS

L'explosion des permutations des récits Une réponse possible, et c'est ce que nous voulons mettre à l'épreuve dans notre prochaine pièce qui aura pour titre *SCREENAGERS*, ce sera de repartir d'une tranche d'âge qui est née après l'affirmation d'Internet, des nouveaux médias et d'une culture du numérique généralisée. Sans jugement, mais aussi sans tabou, nous aimerions voir dans *Screenagers* quel est l'imaginaire sous-jacent des personnes plus jeunes que nous, et comment cet imaginaire peut contribuer à raviver et faire grandir le lexique des images et des projections que nous, les soi-disant plus adultes, utilisons pour appréhender le monde et le réel. Dans un premier temps, le travail sur le projet consistera en une immersion dans les habitudes d'usage d'Internet à travers des rencontres et des conversations menées avec des collégiens et lycéens et notamment avec le chercheur, psychologue et psychanalyste Michaël Stora*, spécialisé en soin par les jeux vidéo des enfants et des adolescents souffrant de troubles du comportement. Le deuxième temps sera le temps propre à la scène. Ce sera le moment où l'on essaiera de faire surgir les techno-récits, les techno-consciences, les techno-fantasmagories qui nous auront saisi au fil de nos rencontres. Révéleront-ils une dimension esthétique intéressante pour la scène ? Des nouvelles sensibilités, qui parleront aussi à notre génération ou d'autres encore ? Comme le soutient Henry Jenkins, professeur en communication et nouveaux médias : « nous assistons à l'émergence de nouvelles structures narratives, qui se compliquent par l'explosion des permutations des récits plutôt que par le tracé linéaire avec quoi jusqu'à maintenant, on a écrit l'Histoire : un début, un centre et une fin »

Giuseppe Chico et Barbara Matijevic

* **CONFÉRENCE** Tous (hyper)connectés ?
de Michaël Stora, psychologue
Bibliothèque Simone Lagrange / Mi-plaine – Meylan >
JE 12 MARS 20H



BARBARA MATIJEVIC

Née à Nasice (Croatie) en 1978. Titulaire d'une maîtrise en études littéraires, elle s'initie à la danse aux États-Unis au sein de l'Hypaxis Dance Center (Wilton - New Hampshire). Diplômée auprès de l'International Center for Contemporary Dance and Performance Art - ATHENA sous la direction artistique de Kilina Cremona à Zagreb. En tant qu'interprète, elle a collaboré avec Bojan Jablanovec, Boris Charmatz et Joris Lacoste. Elle a enseigné la danse au Conservatoire Nationale d'Art Dramatique à Osijek (Croatie).

GIUSEPPE CHICO

Né à Bari (Italie) en 1974. Titulaire d'une maîtrise en Langues anciennes, il débute le théâtre à l'âge de 10 ans en suivant les cours de la compagnie Abeliano sous la direction de Tina Tempesta. Il approfondit ensuite cette pratique au théâtre Kismet auprès de Robert McNeer et Teresa Ludovico et collabore aussi comme scénographe avec Paolo Baroni. Après des études de théâtre à Rome et Milan, il s'installe à Paris en 2000 et commence alors une formation en danse avec Joao Fiadeiro, Vera Montero, Julyen Hamilton, Mark Tompkins, Vera Orlock, Pooh Kaye, K.J. Holmes, Olivier Besson. Interprète pendant plusieurs années de la compagnie Mille Plateaux Associés, il a également collaboré avec George Appaix et Joris Lacoste.

À PROPOS DE 1^{ER} STRATAGEME

Barbara Matijevic et Giuseppe Chico fondent la compagnie 1^{er} Stratagème en 2008 à Paris. Le projet de la compagnie est nourri de leurs parcours respectifs en danse et théâtre ainsi que d'un intérêt commun pour la performance et les arts plastiques. Leur travail prend en considération Internet comme une véritable matrice. La Toile a rapidement intégré leur pratique et leur écriture théâtrale. Dans leurs spectacles est en jeu la création continue de nouvelles formes de récit. Ils pratiquent dans leurs créations une série de sauts inattendus et de détournements, difficiles d'anticiper en raison de la disparité des informations qu'ils trouvent sur le Net et qui leur permet de restituer cette navigation sous forme d'histoire. En scène, ce chaos de liens et renvois est littéralement mis en image. Ils ont créé six spectacles et performances – *I am 1984* (2008), *Tracks* (2009), *Speech* (2011), *Forecasting* (2011), *I've never done this before* (2015), *Our Daily Performance* (2018) – qui ont tourné largement en France, en Europe (Italie, Suisse, Belgique, Norvège, Autriche, Croatie, Serbie, Allemagne, Suède, Danemark...), en Amérique du Sud (Brésil) et en Asie (Taiwan, Singapour, Hong Kong, Chine).

Avec *I am 1984* et *Tracks*, Giuseppe Chico et Barbara Matijevic se sont réappropriés des événements historiques ou contemporains à partir de documents révélés, créés, détournés, inventés, manipulés, décontextualisés, instaurant ainsi un rapport ambigu au réel et à la fiction. Ils ont ainsi créé de nouvelles formes de récits historiques défiant les structures narratives des historiens, en privilégiant les amnésies de l'histoire, ses points aveugles.

Avec YouTube, ils ont trouvé un terrain si riche et si fertile qu'ils en ont fait leur lieu d'investigation exclusif, et dès lors, ils se sont mis en quête d'identifier les effets que YouTube pouvait avoir sur l'imaginaire des gens et sur leur vie quotidienne. De cette exploration est né *Forecasting*, *I've Never done This Before*, *Our Daily Performance*.

THÉÂTRE

RENCONTRE
AVEC
PIERRE PICA

Emilie Rousset

MAR

VENDREDI 13

20H

DURÉE 1H30

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €



Conception et mise en scène **Émilie Rousset**
Avec **Emmanuelle Lafon** et **Manuel Vallade**
Musique **Christian Zanési**
Collaboration artistique **Élise Simonet**
Lumière **Florian Leduc**
Son **Romain Vuillet**
Scénographie **Florian Leduc** et **Émilie Rousset**
avec l'utilisation des œuvres *Temporary overlap* et
Expansion not explosion de **Célia Gondol**
Régie générale **Jérémy Sananes**
Administration / production **L'œil écoute**
Marie-Pierre Mourgues, Mara Teboul
Photos **Ph. Lebrumann**

Production John Corporation. **Soutien** Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. **Coproduction** Le Phénix, Scène nationale - Valenciennes, Festival d'Automne - Paris. **Soutien** DRAC Île-de-France. Spectacle créé le 15 octobre 2018 au Théâtre de la Cité internationale - Paris avec le Festival d'Automne - Paris et la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings.

CONFÉRENCE-RENCONTRE

avec **Pierre Pica**, linguiste, chargé de recherche au CNRS et **Émilie Rousset**, metteuse en scène. En partenariat avec la Maison des sciences de l'homme, le LIDILEM, laboratoire de recherche en linguistique, et la direction de la culture et de la culture scientifique de l'UGA.

**AMPHI DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME -
CAMPUS UNIVERSITAIRE SAINT-MARTIN-D'HÈRES**
JE 12 MAR / 12H15 > 13H30

Entrée libre

Retrouvez la librairie Les Modernes dans le hall du théâtre. **VE 13 MAR**



Qu'est-ce qu'un monde de l'approximation comme celui des Munduruku ?

À cette question, Pierre Pica répond : *c'est un monde dans lequel vous vivez sans arrêt. Si je vous dis « attendez deux secondes », tout le monde comprend et pourtant personne ne sait ce que sont ces « deux secondes » !*

Partant d'une enquête documentaire, les recherches d'Émilie Rousset explorent le potentiel théâtral qui se loge dans le décalage entre le document original et sa représentation. Depuis plusieurs années, elle a noué un dialogue avec le linguiste Pierre Pica, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky, qui travaille sur les Munduruku, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Il étudie leur langue et plus spécifiquement leur rapport aux nombres dont la singularité réside dans le fait de ne compter que jusqu'à cinq. Au-delà c'est le règne de l'approximatif ! De ces conversations, Émilie Rousset tire la matière de cette performance. Les comédiens ré-interprètent ces échanges tour à tour légers, érudits et troublants. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce.

Entre discours savant et loufoquerie de situation, entre humour et malice, nous vous invitons à un voyage vertigineux dans les systèmes de représentation du monde !



BIOGRAPHIES

ÉMILIE ROUSSET est metteuse en scène, au sein de la compagnie John Corporation elle explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs ou des acteurs incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

Après avoir étudié à l'école du TNS en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. Elle a notamment signé *Mars-Watchers* pour le festival Reims Scènes d'Europe. Au Grand Palais, pour la Monumenta Kabakov, elle a créé *Les Spécialistes* un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. La pièce a été reprise dans de nombreux théâtres, musées, et festivals. Elle coréalise une série de films courts avec Louise Hémon, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote*, *Rituel 3 : Le Baptême de mer*. Ces films ont été projetés dans des festivals de cinéma et d'arts vivants, ainsi qu'au Centre Pompidou. Le prochain épisode, *Rituel 4 : Le Grand débat*, met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. *Rencontre avec Pierre Pica*, retranscrit son dialogue avec un linguiste. Les deux projets sont créés au Festival d'Automne à Paris et au sein du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès.

Sa prochaine pièce *Reconstitution : Le procès de Bobigny* sera créé en octobre 2019 au T2G – Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'automne.

Elle a fait du travail sur les sources documentaires, et en particulier sur des paroles de spécialistes recueillies et enregistrées, la matière vive d'une recherche théâtrale qui explore toutes les possibilités de leur transposition sur scène. Depuis 3 ans, elle établit un dialogue avec le linguiste Pierre Pica, ancien élève et collaborateur de Noam Chomsky. Voilà 15 ans qu'il travaille sur les Munduruku, un groupe indigène habitant la forêt amazonienne. Pierre Pica étudie leur langue et plus spécifiquement leur rapport aux nombres puisqu'ils possèdent un système de comptage approximatif qui fascine le chercheur. De ses conversations avec lui, Emilie Rousset tire la matière d'une performance interprétée par Emmanuelle Lafon et Manuel Vallade. Les comédiens ré-interprètent ces échanges tour à tour hilarants, érudits, troublants, dans un dispositif qui joue du décalage entre le document et sa représentation. Les questions de linguistique entrent en résonance avec la parole théâtrale. Le processus de la recherche scientifique se fond avec celui de l'écriture de la pièce. Le monde approximatif des Munduruku envahit le plateau du théâtre.

EMMANUELLE LAFON – Comédienne

Au CNSAD, elle a pour enseignants Catherine Hiegel, Philippe Garrel. Elle y rencontre Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue notamment avec Emilie Rousset, Joris Lacoste, Daniel Jeanneteau, Bruno Bayen, Cécile Pauthe, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach... Elle fait partie du collectif F71 avec Stéphanie Farison, Sara Louis, Lucie Nicolas, Lucie Valon. Réunies par un désir commun de repenser l'organisation du travail sur et autour du plateau, elles sont chacune auteur, metteur en scène, comédienne de leurs spectacles, et participent à leur production. Elle tourne des films avec Jean-Charles Massera, Patricia Mazuy, Bénédicte Brunet, Philippe Garrel... Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre la musique et le parler, le texte/partition et la voix, l'amène à collaborer avec des artistes issus de la musique et des arts plastiques: le collectif moscovite SounDrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Daniele Ghisi, Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, les plasticiens Thierry Fournier et Marie Husson, enfin l'Encyclopédie de la parole, dont elle fait partie.

MANUEL VALLADE – Comédien

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, il a travaillé, au théâtre, sous la direction de Yann Joël Colin, Hubert Colas, Bernard Sobel, Yves Beaunesnes, Stéphane Braunschweig, Mathieu Bertholet, Éric Masse, Yan Duyvendak et Roger Bernat, Cécile Pauthe, Remy yadan, Hélène Soulier, Yves Noel Genod. Au cinéma, il a tourné sous la direction de Jean-Pascal Hattu, Nicolas Engel, Lionel Mougine, Isabelle Czajka, Daniel Sicard, Sébastien Betbeder, Christelle L'Heureux, David Maye, Pascale Ferran, Damien Gault et Nicolas Philibert. Dans le domaine de la danse, il a travaillé sous la direction des chorégraphes Vincent Dupont et Olivia Grandville et composé un duo avec le chorégraphe Volmir Cordeiro pour le sujet à vif à Avignon 2014 et un solo avec Olivia Grandville.

MUSIQUE

CPUS III

Ludwig van Beethoven
Fabrizio Cassol
Aka Moon



CRÉATION

MAR

JEUDI 26
20H

DURÉE 1H30

TARIFS :

NORMAL 22 €

RÉDUIT 17 €

ABONNÉ 14 € 10 € 8 €

JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

FAMILLE 14 € 9 €

FABRIZIO CASSOL

est compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon depuis 25 ans.

Il s'associe régulièrement à des chorégraphes tels que Alain Platel (les ballets *C de la B - vsprs, pitié ! , Coup Fatal*), Anne Teresa De Keersmaeker (Rosas), le Samoa Lemi Ponifasio (Mao Company), le congolais Faustin Linyekula (studio Kabako) ; l'opéra avec Philippe Boesmans-Luc Bondy et le théâtre avec Tg Stan.

Depuis plusieurs années, la collaboration avec le KVS, le théâtre Royal Flamand de Bruxelles sous la direction de Jan Goossens, a fait suite à une résidence à l'opéra La Monnaie - De Munt (Bruxelles) sous la direction de Bernard Foccroulle.

Depuis 2012, il est en résidence à la Fondation de l'Abbaye Royaumont près de Paris où il prolonge l'étude des cultures du monde. Cet intérêt pour les musiques non-européennes s'est surtout déclenché après un voyage déterminant chez les Pygmées Aka de la république Centre Afrique en 1992 et des voyages en Asie (principalement l'Inde) et en Afrique travaillant avec la diva malienne Oumou Sangaré, le Griot Baba Sissoko et les Black Machine, le maître percussionniste indien U.K Sivaraman et le sénégalais Doudou N'Diaye Rose. En ce qui concerne la scène des musiques improvisées ; Fabrizio Cassol a travaillé avec Marc Turner, Robin Eubanks, David Gilmore, Magic Malik, Marc Ducret et Joe Lovano.

Avec le Dj Grazzhoppa il crée le premier bigband de 14 DJs et avec le fabricant d'instruments François Louis il participe à la conception de l'Aulochrome, premier instrument à vent chromatiquement polyphonique.

Sa pratique des expressions issues de l'oralité et de l'écriture, de la musique de chambre aux œuvres symphoniques, l'amène à donner régulièrement des ateliers ou master-classes un peu partout dans le monde ; par exemple au Conservatoire National Supérieur de Paris, à la Royal Academy de Londres, au Conservatoire de Jérusalem, Alger, Beijing, Berlin, Chiennai, Tunis et Royaumont.

En 2017, il a sorti un coffret collectionneur avec Aka Moon pour célébrer leur 25^e anniversaire, y compris leur nouvel album *Now*, qui est un retour aux sources du groupe, présentant le trio original jouant ensemble.

AKA MOON

Groupe de jazz belge créé au début des années 1990. Ils ont enregistré avec des artistes tels que David Gilmore, Umayalpuram K. Sivaraman (tabla) ou Umaya Epuram K.

Les musiciens d'Aka Moon sont reconnus pour pratiquer une musique riche, inspirée de leurs voyages autour du monde. Leur musique est très influencée par celle de Steve Coleman, notamment en ce qui concerne la polyrythmie. De nombreuses collaborations « exotiques », notamment avec les pygmées d'Afrique centrale (d'où le groupe tire d'ailleurs son nom), ou des percussionnistes indiens, sont présentes dans leur discographie (une douzaine d'albums). Dès le début le groupe collabore avec les chorégraphes flamands comme Anne Teresa De Keersmaeker pour *In Real Time* (2000), Alain Platel pour *VSPRS* (2006) et *Pitié !* (2008), et Lisi Estaràs pour *Patchagonia* (2007).

En 2013 et 2016 le groupe se voit décerner l'octave «Jazz» lors des Octaves de la musique [archive].



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS — SCIENCES



HEXAGONE
SCÈNE NATIONALE
ARTS SCIENCES

24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN

BILLETTERIE
→ 04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
→ 04 76 90 09 80

WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU



WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE
WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES



WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI



WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN



WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN
WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES

CONTACT PRESSE >

Cécile Guignard - Directrice des relations avec le public et communication
cecile.guignard@theatre-hexagone.eu - 04 76 90 94 23

Nathalie Soulier - Chargée de la communication et webmestre
nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu - 04 76 90 94 19



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union



Co-funded by the
Horizon 2020 programme
of the European Union

